

## Burundi : Nouvelle polémique autour d'une vidéo

Jeune Afrique, 01 juin 2017 Le Burundi, un pays qui sombre dans les ténébreux ? Une vidéo d'une célébration de la victoire du parti au pouvoir circule depuis peu sur les réseaux sociaux. La vidéo du jeune Imbonerakure originaire en instituteur s'agit de lui, faisant citer un groupe de jeunes danseuses un désolant sketch qui évoque naïvement les dates sombres de l'histoire du Burundi mais a laissé stupéfait, groggy. [Photo : capture d'écran de la vidéo incriminée.]

Dans ces jeunes-filles qui, visiblement, n'ont même pas 15 ans, et qui sont donc nées après la signature des Accords d'Arusha de 1965, 72, 88, ou 93, les responsables de tous les maux sont les opposants au régime actuel du Cnodd-Fdd. Une soupe empoisonnée, des salades, que le jeune homme originaire, en uniforme du parti au pouvoir fait avaler à des innocentes. Donc voilà à quoi nos enfants, les enfants de nos enfants, auront désormais droit : à la désinformation et à l'intoxication parce que « tenez-vous bien », il n'y a, ou il n'y avait jusqu'à présent rien au programme de tirant de l'indépendance nos jours. Alléluia, amen ! Le vide est comblé. Les Imbonerakure apportent la lumière. Maintenant on peut ranger la Commission vérité et réconciliation aux oubliettes ! On sait désormais tout ! Reste à savoir si cette scène ne surréaliste révèle un nouveau cap franchi dans la surenchère qui aboutira à sacrifier la prochaine génération de jeunes (l'actuelle étant quasiment déjà avec la crise de 2015), en lui injectant le venin de la haine infectant avec nos blessures, nos traumatismes et nos cauchemars. Ou si elle relève d'un acte isolé, ou d'un grossier fomenté dans les camps de Mahama, comme on aime bien le dire ici et là. Une jeunesse sacrifiée sur l'autel des intérêts partisans « Izija guhona zihera mu ruhongore » : « une espèce qui va disparaître commence par perdre sa jeunesse », nous apprend la sagesse burundaise. En instillant dans ces enfants les tares du passé, en leur transférant l'ignorance, l'intolérance et l'esprit de vengeance, on sait au moins que la guerre, la violence ont de pour les 20 ou 30 ans à venir. Mais, calmons-nous, on ne donne que ce que l'on a : ce pauvre Imbonerakure, malheureusement lui aussi victime de l'histoire, probablement touché par les crises antérieures comme la plupart des Burundais, n'est qu'une caisse de résonance d'un discours que l'on entend souvent, qu'on lit sur les réseaux part de ses « modèles », « instruits » (« bacye ku ntebe yashyize », ou intellectuels (« incabwenge »). « Les opposants Nkurunziza sont ceux qui ont commis l'innommable de 1993, massacré la population de Ntega et Marangara en 1988, « purgé » l'élite hutu en 1972 » ! Les trolls ne nous servent que ça sur Twitter. Bientôt ils diront les opposants ont même tué Jésus ! C'est là que je comprends ce que m'a répondu un expert burundais il y a peu, lui proposais une interview pour faire le point sur la situation économique du pays : « Erega nta gihugu mugifise ! Mfise umuryango i Burundi, sinzobubira kuvuga ku vyerekeye igihugu ibintu bikimeze uku » : « Vous n'avez plus de nation. Ma famille est au Burundi, je ne l'exprimerai plus sur la situation du pays tant que les choses seront telles qu'elles sont aujourd'hui. La réponse m'a interloqué, mais aussi interpellé sur un autre drame du Burundi : toutes les voix de la rue se taisent les unes après les autres. Signe éloquent d'un pays qui sombre dans les ténébreux. Par Armel Gilbert Bukeyenzeza Un texte initialement publié sur la plateforme de blogueurs Yaga-Burundi.com.

À

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});